

la vigueur passe, les organes s'usent, l'esprit s'affoiblit avec le corps, le feu qui nous anime s'éteint insensiblement, & la raison, aussi bien que les sens, succombent quelquefois, sous les infirmités de la vieillesse.

Ceux qui, comme vous, ont mené une vie toujours occupée, qui ont été chargés de pénibles & importantes affaires; qui ont pris à cœur les intérêts de l'Etat, comme ceux de leur famille; qui sont vivement touchés des malheurs présents & des misères de la patrie; ceux là, dis-je, ont sujet de craindre, que l'application & l'usage qu'ils ont fait de leur esprit, n'y cause enfin quelque défaillance: il y a peu de ces vieillesse heureuses, qui se soutiennent jusques à la fin, où le tems n'ôte à l'homme quelque partie de lui même.

Nous avons vû vous & moi Mr. des hommes dont nous avons estimé le jugement & la sagesse, après avoir rempli les premières Charges & les premiers Emplois du Royaume, mener un reste de vie dans une indolence pitoyable, sans raisonnement, sans intelligence & dans l'oubli de leur propre nom. J'avoie que cette espèce de mort vivante, est d'une grande humiliation, quand on la sent & quand on la prévoit; l'homme ne fait jamais plus de pitié, que lors qu'il commence à rentrer dans son néant; la mort naturelle est la peine du péché; la mort civile ou morale, en est la pénitence; il faut s'y résigner quand on la voit approcher, & dans le danger de ne pouvoir plus offrir à Dieu avec liberté, les sacrifices des bonnes œuvres & des louanges, lui en faire un de son inaction & de son silen-